



L'homme dans la nuit

Alexis Liena

I

Un conseil, méfiez-vous des ragots que d'aucuns vous colporteront au village. Les racontars, ça circule de bouche à oreille, comme la maladie. Pouvez me croire sur parole. Chaque homme ici possède un fusil, des chiens, et des terres à défendre. Il y a que la peur est leur tuteur, la méfiance un vieux sang.

Point fort

L'auteur alterne avec justesse dialogues et descriptions du pays corrézien, le tout dans un style tant incisif que contemplatif. Un roman fort qui questionne la fuite en avant vers le tout technologique, la violence de la société, la destruction de la nature et du monde paysan, la guerre, la folie, l'adolescence, le passage à l'âge adulte.

Résumé

L'homme dans la nuit. Un wagon de munitions de l'armée est plastiqué dans la nuit corrézienne alors qu'une guerre bipolaire sourd au coeur même de l'Europe. Un homme traqué par les gendarmes et poursuivi par son passé se réfugie sur les lieux de sa jeunesse où il cherche à disparaître. Ces intrigues se superposent et nous aident à comprendre l'histoire de cet homme en fuite qui interroge son existence par le dialogue intérieur et vit avec ses seuls souvenirs en étendard.

La caverne. Quelques années après cette histoire, un dialogue se noue entre deux hommes dans un bistrot de campagne. Ils évoquent l'affaire du wagon, leurs vies et une ruralité qui disparaît.

Argumentaire de vente

Dans cette première publication, dont il a mis dix années à venir à bout, Alexis Liena nous mène sur les sentiers d'une Corrèze intime et à travers ses forêts pour conter l'histoire hallucinée d'un homme que tout abandonne. Avec *L'homme dans la nuit* et *La caverne*, Alexis propose deux récits profonds et forts sur la disparition du monde paysan et l'avènement d'un autre, technologique et d'une extrême violence.

Contenu

Le texte est suivi d'une longue nouvelle, *La caverne*. Vous trouverez également sur le site de la maison (voir l'encart en bas de page) une brève et un article consacrés à Michel des Bois, personnage corrézien ayant véritablement existé. La brève est parue dans le journal *La Dépêche du Midi*, le 28 octobre 1951, sous le titre « L'ermite de Chanteix ». L'article, titré « Michel des Bois, une utopie sylvestre » et écrit par Florian Rochet, est paru dans le numéro 13 de *La trousse corrézienne* des mois de juillet et août 2017.

L'auteur

Alexis Liena, âgé de trente-sept ans lors de la parution de cet ouvrage, vit et écrit en Corrèze. C'est par des balades quotidiennes qu'il cultive cet amour inconditionnel de ces terres. Alexis édite et fabrique également des livres qu'il offre à ses proches et amis.

Son seul texte publié, « Lettre kalmouke », a paru en Russie dans les *Cahiers du monde russe*, le 6 septembre 2012, texte coécrit avec et traduit par son ami, Vassili Golovanov (1960-2021).



Auteur	Alexis Liena
Genre	fiction contemporaine
Sujets	nature/ruralité/ Corrèze/guerre/ technologie/ violences sociétales/ initiation
Dewey	843
BIC	FA
Format	195 x 125mm
Poids	368 g.
Pagination	232
Nb mots	68 000 mots
Droits	Monde
Date pub.	03/05/2023
Prix (France)	19,50 €
ISBN	9782491345020
Imprimé en France par	Présence Graphique (37)



Extrait du chapitre « Le bol »

« (...) *sans doute as-tu rêvé cette nuit d'horreur... rien qu'une vision de ton esprit... réveille-toi... réveille-toi...* se dit-il, mais il devait d'abord s'en assurer. Même avec les effluves du gasoil, l'odeur aigre de la mort flottait dans le fond de l'air. Essuyant le goulot, il en tamponna quelques gouttes sur la bande de tissu arrachée à la doublure de sa chemise, la plaça sur son visage et la noua sur sa nuque. Toutes précautions prises avant d'ouvrir le coffre.

L'homme était bien là, replié en position foetale sous une couvrante tachée de leurs sangs. Son crâne chauve et ses pieds nus dépassaient, sombres et boursoufflés, la peau d'un bleu grisâtre marbrée de taches noires comme du papier journal passé au-dessus d'une flamme. Il le vit, moins d'une fraction de seconde, saisi d'horreur. Au même instant s'insinua en lui l'étrange sentiment que l'homme dormait. Il le souleva une première fois, mais ce fut sans compter sur le poids de cette masse raide et inerte, allongée sur une trame de vers blancs. Aussitôt l'homme lâcha prise et se plia pour vomir.

À genoux sur les feuilles, il s'appuya au pare-choc arrière du break, se redressa et pensa *Ça me faciliterait la tâche que tu te lèves pour t'enterrer tout seul...* le saisissant sous les épaules pour le charger dans la brouette et, tout en détournant le regard, il l'enveloppa entièrement sous la bâche et la couvrante déchirée.

Il poussa son chargement à travers bois. Le corps tressautait avec un bruit de tôle cognée *sans fleurs ni couronnes... sans oraison que le feu... mon Dieu... ce sont eux, pas moi... pas voulu ça...* jusque sur la plateforme où il leva haut les brancards, de telle sorte que le corps inerte versât lentement dans le bol. Il roula comme une souche morte hors de son suaire et s'immobilisa deux mètres plus bas face contre terre, tout près du trou toujours *les mêmes tire-auflanc... toujours à moi de me taper les sales besognes...* et il redescendit dans le bol pour le traîner lui-même. Mais cette fois ses yeux se posèrent sur son visage, non pas celui d'un autre, mais son propre visage mort, son exacte réplique figée dans une expression muette de terreur et de supplication. Sa propre dépouille qu'il drapa sous la couvrante puis sous la bâche, avant de la recouvrir de terre, comblant lentement la fosse, pelletée après pelletée. (...) »

*N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez
obtenir un extrait plus conséquent.*